

Les Cahiers des Dix



Préface

Olivier Maurault, P.D., P.S.S.

Number 12, 1947

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1080145ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1080145ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maurault, O. (1947). Préface. *Les Cahiers des Dix*, (12), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/1080145ar>

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

PRÉFACE

Montréal a la part du lion dans ce douzième Cahier des Dix. M. Victor Morin nous donne une sorte d'appendice à ses Fastes : il s'agit des plaques historiques restées à l'état de projet ou rédigées, mises en place et maintenant disparues. M. E.-Z. Massicotte nous parle des Bibliothèques publiques d'autrefois à Montréal : il y en eut bien une douzaine. M. Léo-Paul Desrosiers nous présente Mes Tablettes, c'est-à-dire les mémoires du pharmacien Romuald Trudeau, qui couvrent les années 1820-1845; il en dégage surtout les renseignements sur la politique nationale, la politique municipale et la culture intellectuelle. M. Maréchal Nantel, curieux des choses du Palais, a voulu suivre les vicissitudes des bâtiments qui ont abrité la Justice en notre ville; il fait l'historique du terrain sur lequel ils furent construits et nous décrit nos premiers palais, maintenant démolis, et celui que nous avons coiffé d'une coupole de ferblanc, et l'annexe à colonnes, de la rue Notre-Dame. Mgr Maurault raconte l'odyssée de trois Sulpiciens venus de France au début du XVIIIe siècle et leur bienfaisante carrière canadienne. M. Beaugrand-Champagne reprend le sujet d'Hochelaga : son emplacement et le chemin qui y conduisait, au XVIe siècle. S'il y revient, c'est qu'il a trouvé l'argument qui mettra fin à la discussion. Peut-être . . .

Québec ne pouvait être absent d'un Cahier des Dix. Sous la plume de M. Jean Bruchési se déploie la vie de l'Institut Canadien de Québec, pleine de mérites et d'incidents pittoresques dont l'un des plus piquants est sans doute la tentative d'affilier ledit Institut et celui de Montréal à l'Institut de France. M. Pierre-Georges Roy nous rappelle le courage et l'habileté des Canotiers de Lévis qui traversaient jadis le fleuve devant la vieille capitale, au milieu des glaces flottantes.

M. l'abbé Albert Tessier continue de s'intéresser à la métallurgie et résume à notre intention l'histoire des Forges Saint-Maurice et le rôle qu'y tinrent Poulin de Francheville, Olivier de Vezin et l'intendant Hocquart.

Enfin M. Gérard Malchelosse, fidèle à Benjamin Sulte, met en lumière les services que pourrait rendre à l'histoire du peuplement canadien un ouvrage non publié de son vieux maître, intitulé : Origine des Canadiens français (1608-1750). Ces 7,150 pages manuscrites complèteraient et corrigeraient maintes notices du Dictionnaire généalogique de Mgr Tanguay et élucideraient bien des points restés obscurs.

Ce douzième Cahier, avec ses cartes et ses illustrations, vaut-il ses prédécesseurs ? Au lecteur d'en juger. Plusieurs de ces chapitres sont de tout repos ; d'autres soulèveront peut-être de la polémique ; tous sont sincères et riches de renseignements. La tradition se continue.

* * *

Au matin du 8 novembre s'éteignait subitement notre vieil ami, E.-Z. Massicotte, un des Dix de la première heure. Nous avions, d'ores et déjà, décidé de mettre son article en tête de notre Cahier de cette année : nous ne savions pas alors que nous lui rendrions ainsi un hommage posthume. La mise en page de notre volume étant terminée, au moment où nous écrivons, il ne nous est pas possible de publier maintenant l'étude nécrologique que nous lui réservons. Plus que quiconque, nous le regrettons. Cela ajoute encore à notre grande tristesse d'avoir perdu un collaborateur précieux, expert comme personne dans les archives et la chronique montréalaise. Ayons pour lui une pieuse pensée. Que Dieu ait pitié de son âme !

*Olivier Maurault, P.D., P.S.S.
éditeur délégué.*